



LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

25 & 26 janvier
Théâtre Ledoux

Nijinska Voilà la femme

**Dominique Brun / Ensemble Aedes /
Orchestre Les Siècles**

durée 1h15



Rencontre

Mercredi 26 janvier, restez en salle à l'issue de la représentation pour une discussion avec l'équipe artistique.

Les Noces (1923)

Chorégraphie d'après Bronislava Nijinska

Conception de la recréation (d'après les archives de 1923 et 1966) Dominique Brun

Interprétation des archives (Les Noces) Dominique Brun, en collaboration avec Sophie Jacotot

Recherches historiques (Les Noces & Un Bolero)

Dominique Brun, Sophie Jacotot

Photographies des archives (Les Noces & Un Bolero)

Ivan Chaumelle

Traduction des archives Maria Nevzorov

Interprétation de la danse Roméo Agid, Caroline Baudouin, Marine Beelen, Zoé Bléher, Garance Bréhaudat, Florent Brun, Fernando Cabral, Lou Cantor, Clarisse Chanel, Gaspard Charon, Massimo Fusco, Maxime Guillon-Roi-Sans-Sac, Anne Laurent, Clément Lecigne, Vincent Lenfant, Marie Orts, Enzo Pauchet, Laurie Peschier-Pimont, Maud Pizon, Mathilde Rance, Julie Salgues, Lina Schlageter

Musique Igor Stravinsky (version de 1919)

Direction musicale Mathieu Romano

Interprétation de la musique Ensemble Aedes et l'orchestre Les Siècles

Solistes Amélie Raison, Charlotte Nait, Martial Pauliat, Renaud Delaigue

Chœur

Soprano Agathe Boudet, Laura Holm, Roxane Chalarid

Alto Julia Beaumier, Laïa Cortes, Lauriane Le Prev

Tenor Florent Thioux, Anthony Lo Papa, Fabrice Foison,

Basse Pascal Gourgand, Pierre Barret-Mémy, Emmanuel Bouquey

Solistes instrumentaux

Cymbalum Iurie Morar, Thibault Lepri

Percussions Eriko Minami, Nicolas Gerbier

Harmonium Christophe Durant

Réalisation technique de la synchronisation de la partie

de pianola René Bosc (La bande sonore du pianola a été réalisée avec le concours du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris)

Coach en langue russe Marianne Sytchkov

Chorégraphie des tableaux vivants Dominique Brun, d'après

La Danse de la mariée en plein air (1566) de Pieter Brueghel l'Ancien, *La Danse des villageois italiens* (1636), *La Kermesse, Noce de village* (entre 1635 et 1638)

Musique des tableaux vivants David Christoffel

Un Bolero (1928)

Chorégraphie Dominique Brun et François Chaignaud

Assistante auprès de Dominique Brun Judith Gars

Interprétation François Chaignaud

Musique Robin Melchior, arrangement pour chœur et petit ensemble du *Bolero* de Maurice Ravel

Direction musicale Mathieu Romano

Interprétation de la musique Ensemble Aedes et l'orchestre Les Siècles

Les Noces & Un Bolero

Costumes Marie Labarelle (Les Noces), Romain Brau (Un Bolero)

Scénographie Odile Blanchard

Réalisation Atelier Devineau

Direction technique Christophe Poux

Lumières Philippe Gladieux

Régie lumière Alban Rouge

Son Éric Aureau

Régie d'orchestre Frédéric Unsel

Production Les porteurs d'ombre, Ensemble Aedes, Les Siècles
Coproduction Association du 48 ; Le Volcan, Scène nationale du Havre ; Chaillot, Théâtre national de la Danse ; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; Théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée d'intérêt national art et création danse de Tremblay-en-France ; Ménagerie de verre - Paris ; CCN Ballet de Lorraine ; La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne ; Le Grand R, Scène nationale La-Roche-sur-Yon ; Cité musicale - Metz ; CCNN, Centre chorégraphique national de Nantes ; Les Quinconces ; L'Espal, Scène nationale du Mans ; Théâtre de Suresnes Jean-Vilar
Soutien Mécénat musical Société générale (mécène principal) ; Adami ; Fonds de dotation du Quartz (Brest).

Les porteurs d'ombre

Soutien ministère de la Culture - DRAC Île-de-France (compagnie conventionnée) ; Région Île-de-France (permanence artistique et culturelle et aide à la création).

Ensemble Aedes

Mécénat Caisse des Dépôts

Soutien ministère de la Culture - DRAC Bourgogne-Franche-Comté ; Centre national de la Musique ; DRAC Hauts-de-France ; Région Bourgogne-Franche-Comté ; Région des Hauts-de-France ; Département de l'Yonne ; Département de l'Oise ; Fondation Bettencourt Schueller ; Fondation Orange ; Mécénat musical Société générale ; SPEDIDAM.

Résidence Cité de la Voix de Vézelay (Centre national d'Art vocal) ; Fondation Singer-Polignac.

L'ensemble est Lauréat 2009 du Prix Bettencourt pour le chant choral, membre de la FEVIS, du PROFEDIM, du Bureau Export-CNM, de Tenso (réseau européen des chœurs de chambre professionnels) et d'ARVIVA.

Orchestre Les Siècles

Résidence Atelier Lyrique de Tourcoing

Subventionnement Ville de Tourcoing ; Région des Hauts-de-France ; Département du Nord ; ministère de la Culture.

Mécénat Fondation Société générale C'est vous l'avenir

Conventionnement ministère de la Culture - DRAC des Hauts-de-France (résidence dans la région des Hauts-de-France)

Soutien Département de l'Aisne ; Région des Hauts-de-France (fonctionnement) ; Ville de Nanterre ; Département des Hauts-de-Seine ; Fondation SNCF (pour la Jeune Symphonie de l'Aisne) ; Association Échanges et Bibliothèques ; Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française ; SPEDIDAM ; ADAMI ; Institut Français ; Bureau Export ; SPPF ; FCM

Résidence Festival Berlioz - La Côte-Saint-André ; Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais ; Théâtre-Sénart ; Festival Les Musicales de Normandie.

L'orchestre est artiste associé permanent au Théâtre de Nîmes.

L'orchestre est membre administrateur de la FEVIS et du PROFEDIM, membre de l'Association Française des Orchestres et membre associé du SPPF.



photographie ©Laurent Paillier, Laurent Philippe

Note d'intention

Les Noces

Contexte historique

La création de l'œuvre a lieu le 13 juin 1923 à la Gaîté Lyrique à Paris, par les Ballets russes, sous la direction musicale d'Ernest Ansermet, dans des décors et costumes de Natalia Gontcharova, et à partir d'un livret d'Igor Stravinsky dont la prose fut traduite en français par Louis-Ferdinand Ramuz.

Les Noces sont des « scènes chorégraphiques russes avec chant et musique » composées par Stravinsky entre 1914 et 1917, dont l'instrumentation n'a été achevée qu'en 1923 à la demande de Serge Diaghilev, directeur des Ballets russes. Bronislava Nijinska en compose la chorégraphie. Sa vision des *Noces* de 1923 s'adosse à celle du *Sacre du printemps* de 1913, portée par son frère Vaslav Nijinski. Nijinska s'appuie aussi sur les événements de la révolution soviétique de 1917, puisque, entre 1914 et 1921, elle retourne séjourner en Russie. Durant cette période, elle entreprend la création d'une école susceptible de former des interprètes pour danser dans les chorégraphies modernes de son frère. Elle développe, parallèlement à ce projet de formation, un style personnel qui s'attache aux qualités dynamiques du mouvement.

De retour en France, Nijinska retourne aux Ballets russes, non plus seulement comme danseuse, mais aussi comme chorégraphe. Elle sera la première – voire l'unique – femme chorégraphe des Ballets russes. Nijinska va désormais mettre en avant, par son geste esthétique, ce que d'autres femmes revendiquent à la même époque et encore aujourd'hui : la reconnaissance de leur condition.

De Stravinsky à Nijinska

Contrairement à la vision liturgique et païenne de Stravinsky, Nijinska voit le mariage des *Noces* comme un drame austère et dépouillé. Dans cette œuvre, elle nous parle plutôt de mariages arrangés. Et, parce que l'esthétique des *Noces* est inspirée de celle du *Sacre*, le mariage devient ici un acte sacrificiel dans lequel il n'y a aucune place pour l'amour et la subjectivité. Les corps des danseurs se fondent dans une masse anonyme par laquelle l'action rituelle se déploie. Il n'y a pas de solistes, et les quelques personnages qui émergent laissent apparaître des visages neutres, sans expression.

Pour composer la danse, Nijinska échappe à une certaine littéralité de l'argument au profit d'une recherche abstraite sur le mouvement, sur les dynamiques du corps, sur les ensembles plastiques formés par les danseurs. Le style chorégraphique n'est plus tout à fait celui du ballet classique, et emprunte tout autant à l'ancrage gravitaire des danses folkloriques.

Comment réinterpréter *Les Noces* aujourd'hui ?

S'intéresser à l'œuvre de Bronislava Nijinska, c'est reconsidérer une figure majeure de l'histoire de la danse, souvent laissée dans l'ombre de son frère Nijinski. Pour ce projet, je me suis appuyée – tout en m'en démarquant – sur *Les Noces* que Nijinska recréa elle-même en 1966. Il s'agit de trouver comment confronter cette œuvre à la modernité qui est la nôtre.

Les recherches que nous avons menées, Sophie Jacotot, Ivan Chaumeille et moi-même, ont porté, d'une part, sur l'« archéologie » de la pièce de 1923, en rassemblant et analysant les archives du fonds Nijinska de la bibliothèque du Congrès de Washington ; d'autre part, sur la partition en système Laban de 1986, établie par Tom Brown (chorégraphe et notateur), commandée par la fille de Nijinska, Irina Nijinska, d'après la recréation de 1966 de sa mère (dont elle était alors l'assistante). Cette partition a servi de support à la danse, elle en est le « texte » chorégraphique identitaire.

Par ailleurs, nous avons également interrogé la dimension dramaturgique de l'œuvre de 1923 de Gontcharova, Nijinska et Stravinsky. Nous rapprochons les *Noces* de ces trois auteurs de trois tableaux de l'histoire de l'art, qui représentent le même sujet, à savoir, des noces paysannes : *Danse de noces en plein air* (1607) de Pieter Brueghel le Jeune ; *La Ronde paysanne* (1633-1637) et *La Kermesse ou Noce de village* (1635) de Pierre Paul Rubens. Il s'agit ainsi de « décrocher » la danse de Nijinska, de lui donner un autre cadre de lisibilité. Le devenir de cette œuvre se cherche entre tradition et interprétation, entre traces écrites et inventions chorégraphiques.

Un Bolero

Ravel et le Bolero

Le boléro est une danse qui apparaît en Espagne au XVIII^e siècle. Aujourd'hui, le *Bolero* doit sa renommée, et sa majuscule, au compositeur français Maurice Ravel (1875-1937).

Avant de reprendre son autonomie, cette musique avait été composée pour un ballet. C'est Ida Rubinstein (1885-1960), danseuse et égérie des Ballets russes, qui en commanda la partition à Ravel qui la lui dédia. Bronislava Nijinska en signa la chorégraphie. Les costumes et décors furent l'œuvre du peintre Alexandre Benois (1870-1960). Ainsi, le *Bolero* se trouvait être à son origine une œuvre de collaboration entre Ravel et deux autres créateurs : Benois, également librettiste et scénographe, et celle qu'on appelait « La Nijinska ».

Benois et Nijinska

Tous deux imaginèrent ensemble un livret différent de celui envisagé par Ravel, qui situait l'action dansée à la sortie d'une usine, avec des hommes qui entraient progressivement dans la danse. Benois persuada notre musicien de suivre un autre scénario : « une taverne, une danseuse et des hommes en transe ».

Le critique André Levinson assista à la première représentation donnée à l'Opéra Garnier, le 22 novembre 1928. Il évoquait ainsi l'argument du *Bolero* : « l'action dansée se passe sur une table massive, dans un cercle de lumière tombant d'une immense suspension ; la danseuse, telle une somnambule, ne cesse pas un instant de reproduire le mouvement, constamment le même. Le décor du cabaret espagnol, discret, monochrome, ne sert qu'à répartir la clarté, à approfondir l'ombre ; lieu nu et sinistre, avec un peu d'Espagne autour. Le sujet est d'une simplicité extrême : vingt mâles fascinés par l'incantation charnelle d'une seule femme. [...] Par l'ondulation des bras et la torsion de la taille, [...] par le pied, aussi, qui trace des cercles à terre, la danseuse dessine le contour de la mélodie, brève formule magique » .

Bolero entre tradition et modernité

Le *Bolero* est, pour ses quatre créateurs, une espagnolade. Une espagnolade qui aurait pu mal tourner pour Ravel. En effet, le projet de départ dans lequel il s'était engagé vis-à-vis de la commanditaire, était d'orchestrer *Iberia* d'Isaac Albéniz ; or l'œuvre se trouvait protégée, et, croyant qu'il n'en obtiendrait pas les droits, il se ravisa et décida d'écrire son propre *Bolero*.

Un an après, *Iberia* fut jouée à Paris, avec une interprète légendaire, au nom évocateur : « La Argentina ». Ravel particulièrement, mais bien d'autres compositeurs aussi, se passionnèrent à cette époque pour l'Espagne, terre d'aventures musicales, notamment du flamenco.

Pour Nijinska et les danseurs d'alors, l'aventure se proposait dans le tournoiement des jupes : celles des danseuses de flamenco, celles du french cancan, ou encore dans les soieries florales de Loïe Fuller. La danse de jupe (*skirt dance*) faisait recette. Toutes ces danses déroutaient, inspiraient, soufflaient un vent de modernité mais aussi de renouveau d'une certaine tradition.

– Dominique Brun

Presse

Dominique Brun est une chorégraphe archiviste. Souvenez-vous, elle avait remonté le *Sacre du printemps* dans sa version de 1913. Ici, elle s'associe une nouvelle fois à l'Orchestre Les Siècles, cet orchestre qui joue les œuvres avec les instruments correspondants à leurs périodes, pour partir à la recherche des origines de la modernité.

Bronislava Nijinska, sœur de Nijinski, a beaucoup chorégraphié pour les Ballets russes, et notamment le *Boléro*, dont nous n'avons pas de traces. Dans son travail d'historienne, Dominique Brun est en quête de cette chorégraphe dont le nom a été effacé par celui du frère.

Dominique Brun fait parler les faits au sujet de la non postérité de Nijinska : « les chiffres parlent d'eux-mêmes : Bronislava a signé plus de soixante-dix chorégraphies, son frère seulement quatre ». Elle nous place avant tout dans ses influences et son époque, et dans ces dissonances qui sont devenues la signature de la modernité. Et qui de mieux que François Chaignaud pour incarner la pensée et l'écriture de cette femme ? Lui qui choisit à sa convenance d'être un homme ou une femme, à la scène comme à la ville.

L'orchestre Les siècles entame en do majeur le *Bolero*, pulsé par l'obstination du tambour. François Chaignaud apparaît torse nu, vêtu d'une immense – mais immense – jupe à volants multicolores. Il a les cheveux lâchés,

longs et bouclés. Bref, c'est une apparition. Imaginez, il est au-dessus de l'orchestre. François Chaignaud devient alors une héroïne flamenco. Les doigts de pieds et de mains sont ultra-étendus, et se crispent. Le corps se déploie dans des ouvertures d'épaules folles. Il devient un membre de l'orchestre et rappelle dans ses pas que la danse n'est pas un silence.

C'est juste spectaculaire de voir la binarité de François Chaignaud, présente dans tous ses spectacles, se déployer là, comme un oiseau qui survolerait l'orchestre. Il cherche le grotesque dans le visage, la légèreté dans les pirouettes. La partition n'est donc pas celle de Nijinska, c'est une inspiration qui convoque une autre icône, La Argentina, danseuse espagnole des années vingt qui a, elle, dansé le *Boléro* en 1928...

— Amélie Blaustein Niddam, *Toute la culture*



Parcours

Dominique Brun

Danseuse, chorégraphe, pédagogue et notatrice en système Laban, Dominique Brun découvre la danse contemporaine au début des années quatre-vingt. À New York, elle suit l'enseignement de Merce Cunningham, et ceux de Peter Goss, Robert Kovitch et Jacques Patarozzi à Paris. En 1980, avec Alix Mazuet et Pascale Paoli, elle fonde la compagnie La Salamandre. Elle y est à la fois interprète et chorégraphe. Pour la compagnie, elle signe entre autres : *Waka Jawaka*, *Le Ballet pour demain*, et *Arc en Terre*.

Parallèlement, elle danse pour et avec Jean Gaudin, Daniel Larrieu, José Caseneuve, Michèle Ettori, Michel Gérardin, Virginie Mirbeau et Sylvain Prunenec. En 1985, elle est assistante et conseillère en chorégraphie auprès du metteur en scène Klaus-Michael Grüber, pour *La Cenerentola* de Rossini ; elle est ensuite assistante et collaboratrice du chorégraphe Christian Bourigault (*L'Apocalypse joyeuse* et *Matériau-Désir*).

Après une formation au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris de 1990 à 1995, elle devient notatrice pour la danse. Avec Anne Collod, Simon Hecquet et Christophe Wavelet, elle fonde le Quatuor Albrecht Knust, au sein duquel elle travaille à la recreation de danses du répertoire historique, à partir de partitions établies en système Laban (Doris Humphrey, Kurt Jooss, Steve Paxton, Yvonne Rainer et Vaslav Nijinski).

Engagée dans une recherche au croisement de son intérêt pour l'histoire de la danse et de la création chorégraphique contemporaine, elle conçoit et réalise *Le Faune – un film ou la fabrique de l'archive*. Avec Latifa Laâbissi, elle crée une version lente de *La Danse de la sorcière* de Mary Wigman. Pour le film *Coco Chanel & Stravinsky* de Jan Kounen, elle reconstitue en 2010 des extraits de la danse du *Sacre du printemps* de Nijinski (1913) à partir d'archives de l'époque, puis chorégraphie successivement une création *Sacre #197* (2012), et une recreation historique *Sacre #2* (2014) qu'elle réunit dans un diptyque qui rassemble trente danseurs contemporains. La création de *Jeux – Trois études pour sept petits paysages aveugles* en 2017 conclut ce cycle consacré à l'œuvre de Vaslav Nijinski.

Si les travaux de Dominique Brun portent un regard résolument contemporain sur les œuvres d'autrefois, ils interrogent aussi les relations qui s'établissent entre la musique et la danse. En 2016, la rencontre avec l'orchestre Les Siècles, sous la direction de François-Xavier Roth, donne lieu au partage d'un même plateau autour d'un projet *Hommage à Nijinski*, qui tournera jusqu'en Chine. En 2019, toujours accompagnée par l'orchestre, elle crée *Le Poids des choses* et *Pierre et le Loup*. Poursuivant la confrontation de la mémoire de la danse à ses sources, elle enclenche deux créations qui réactivent et actualisent l'œuvre de Bronislava Nijinska : *Un boléro*, sur la musique de Ravel et *Les Nocces*, sur la musique de Stravinsky.

Prochainement

2 & 3 février

CDN | Musique

Arca ostinata

Nino Laisné / Daniel Zapico

À l'origine d'*Arca ostinata*, il y a le rêve d'un opéra pour théorbe seul. Cet instrument du XVI^e siècle, mêlant aigus et graves, est autant soliste que son propre accompagnateur. C'est aussi un bijou de lutherie avec trois rosaces sculptées. Une « dentelle de bois » qui inspire un théâtre d'ombres au metteur en scène Nino Laisné et au musicien Daniel Zapico.

vendredi 4 février

Théâtre Ledoux | Musique

Skandinavia

Orchestre Victor Hugo – Jean-François Verdier

Jean-François Verdier propose avec la cinéaste Isabelle Gély une comédie musicale et visuelle aussi givrée qu'écologique. Direction le Grand Nord, sur ces terres où les aurores boréales flottent au-dessus des fjords et des neiges éternelles, les hommes font des démonstrations de *hallings*, danses folkloriques acrobatiques dont s'inspire Grieg. Mais gare aux trolls qui règnent sous la montagne !

lundi 7 février

Espace | Musique

Tarzan & Tarzan

Sarah Brault & Marion Jo

Tarzan & Tarzan est un duo voix-violon qui a l'art de se percher sur l'instant au détour de quelques notes effleurées. Par l'improvisation et la recherche de son, Sarah Brault et Marion Jo flottent dans le doux autant qu'elles taillent dans le dur, à coups d'archet et de voix écorchés.

8 & 9 février

Espace | Danse

Vavuni Kulam et Kattu Maram (Terre sèche, Volets 1 & 2)

Sarath Amarasingam – Advaita L Cie

À l'aube de la quarantaine, le chorégraphe Sarath Amarasingam a entrepris un voyage dans son Sri Lanka natal, après vingt-huit ans d'absence. Il découvre un pays à la fois connu et étranger. L'occasion pour lui d'approfondir ses recherches autour d'une danse qu'il nourrit de son vécu intime pour mieux interroger l'imaginaire du spectateur à travers ces deux spectacles.

Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de
Besançon


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



**RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

doubs
le Département

interreg 
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.



Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006536/006340/006300/006460

Programme de salle *Nijinska Voilà la femme* - Les 2 Scènes | janvier 2022
Imprimé par la Ville de Besançon



**SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE**

JOA
CARRÉ DE BESANÇON

